

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an...\$1.00
Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an...\$1.50
Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an...\$1.50
Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 14 Juin 1910

La Presse

J'ai cessé de croire mes contemporains—même les plus grands penseurs—qui parlent volontiers de l'ancien temps comme d'une époque vraiment supérieure à la nôtre le jour où j'ai appris que Cicéron a fait la même réflexion.

Cependant il faut bien admettre que chaque siècle a un caractère propre. Par exemple, la presse joue, particulièrement de nos jours, un rôle de première importance, grâce à la diffusion de l'instruction et à la perfection des machines. Malgré cette importance le peuple—dont il faut s'occuper, répétons-le souvent—ne voit en elle qu'une boutique quelconque. C'est plutôt une boutique particulière puisque, par métier, on répond le désordre intestinal.

La presse est, en général, une entreprise commerciale. Et, pour recueillir—ou arracher, si vous voulez—le plus grand profit pécuniaire, il faut faire de belles façons et même plaire à tout le monde. Naturellement les idées sont reléguées au second plan—quand il y en a.

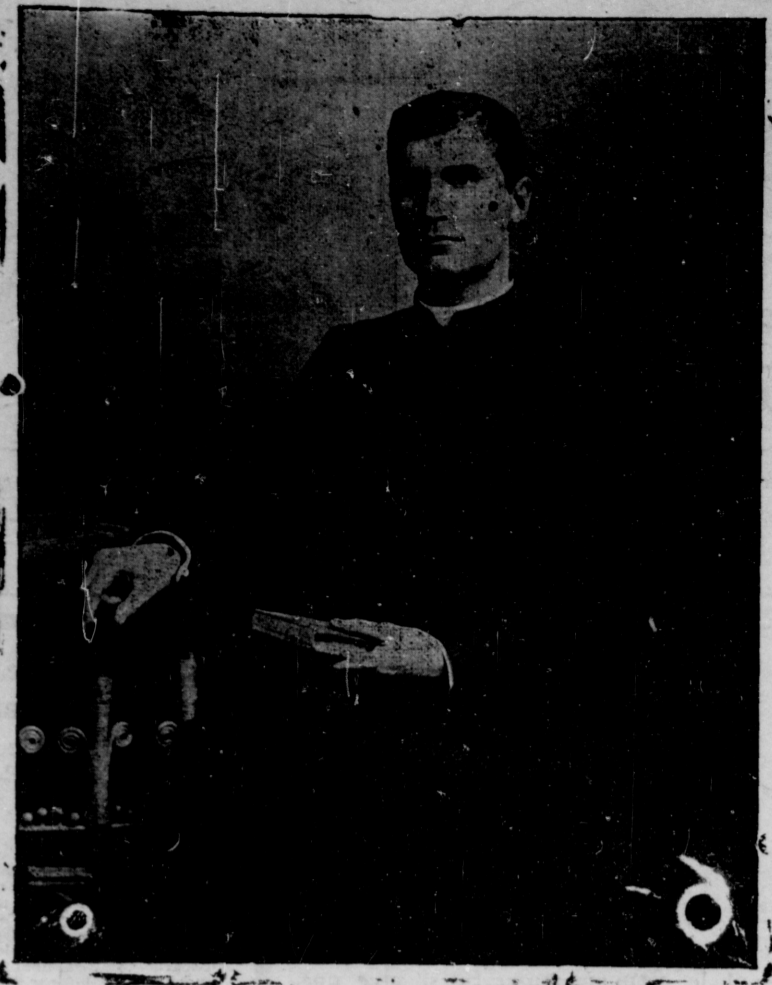
Comme les annonces rapportent des fruits en proportion du nombre des lecteurs les journalistes—à terme élastique!—fournissent à la curiosité du peuple des nouvelles et surtout des récits sensationnels, et, à leur cupidité, des concours aussi stupides que tapageurs.

Ici, permettez-moi de vous dire qu'un quotidien de la métropole, à l'imagination féconde et à la pensée élevée, a jadis organisé, avec grand bruit, une course mémorable où des ouvriers, leur travail à peine terminé, ont porté, pour gagner des prix, de lourds sacs de sel à une distance très considérable. Tout dernièrement une autre feuille, pour intéresser ses lecteurs, jouait à propos de leur présenter une grande photographie représentant une assemblée socialiste en plein air, et au bas, elle avait écrit, encore inspirée par un nouvel élan de son patriotisme intelligent: une grande réunion socialiste à Montréal. La réclame aux révolutionnaires est tacite, donc elle est inoffensive. Pauvre presse!

Les causes du mal sont évidentes et les remèdes aussi. L'esprit et la conscience sont mal formés. Etudions donc sérieusement et respectons la voix de la conscience. L'humanité ne le regrettera pas; la curieuse, elle fera une découverte si étonnante, elle découvrira la nation du devoir.

ANATOLE VANIER

Une pommade délicate est la meilleure forme de toilette pour les cheveux. La Bearine remplit cette condition et fait mieux encore; elle fait croître les cheveux. 50 sous le pot.



RÉV. J. S. TURBIDE, CURÉ DE HAVRE-AUX-MAISONS.

Le Havre-aux-Maisons fête le retour de son Pasteur

Dimanche, 29 mai 1910.

Monsieur l'abbé J. S. Turbide est de retour d'un heureux voyage d'Europe et de Palestine. A l'issue de la grand'messe, M. le Professeur J. B. Turbide s'avançant à la balustrade, lit au nom des paroissiens la magnifique adresse suivante, et M. T. Turbide présente une bourse bien garnie.

A monsieur l'abbé J. S. Turbide, Curé du Havre-aux-Maisons.

Monsieur le Curé,

Avons-nous besoin de vous dire la raison de cette modeste mais cordiale démonstration? C'est la paroisse natale qui saisit avec bonheur, le retour de son Pasteur dévoué et qui saisit avec empressement, cette occasion tant attendue, de lui témoigner son attachement et sa reconnaissance. L'hiver dernier, nous apprenions avec tristesse, votre départ pour une absence assez prolongée. Dans le cours rapide de notre existence, la joie succède à la tristesse, comme dans les saisons de l'année, le printemps à l'hiver. Et le joyeux printemps vous ramène à nos vœux. Nous vous souhaitons donc la BIENVENUE de tout coeur.

Monsieur le curé, nous n'étions pas sans connaître les nombreux dangers auxquels vous exposait un si long voyage. Aussi pour répondre au vif désir de votre dévoué Remplaçant, nos ardent prières et nos coeurs soumis et affectueux vous ont accompagné durant le voyage entier.

Monsieur le curé, veuillez accepter l'expression de notre filiale soumission et de notre gratitude. Depuis dix ans, nous vous avons vu travailler avec une ardeur toujours nouvelle, au salut de nos âmes, vous dépensant, vous multipliant sans cesse. Le bien spirituel n'a pas été le seul objet de votre zèle sacerdotal. Grâce à vos grandes qualités d'esprit et de coeur, vous avez concouru au bien matériel, aux oeuvres sociales de vos chers ACADIENS.

Monsieur le curé, nous vous remercions de cette douce France, pays de nos ancêtres, de la Ville Eternelle, de Terre-Sainte où vous êtes allé chercher un repos noblement gagné; surtout affermir votre foi sacerdotale et puiser un renouveau de zèle et d'amour pour les oeuvres du Christ. Votre coeur de Ministre de Dieu est allé puiser aux sources les plus authentiques et les plus intimes de la chrétienté. Vous saurez, nous l'espérons, en faire profiter nos âmes.

Monsieur le curé, en ce jour béni de votre arrivée, nous vous assurons de nos constantes prières. Oui! puisse le Ciel vous conserver longtemps à notre affection et vous permettre de continuer encore à nous guider par vos bons conseils et votre initiative personnelle.

Daignez accepter ce petit cadeau, faible hommage de notre estime, comme souvenir de votre retour. Vous nous revenez, les mains pleines de bénédictions, et nous vous sollicitons humblement de faire descendre sur nous tous, les bénédictions du ciel.

Les Paroissiens soumis et reconnaissants de STE-MADELEINE

HAVRE-AUX-MAISONS, 29 mai 1910.

Puis M. l'abbé A. DesRoches, desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé, du haut de la chaire parlant du rôle social du Prêtre, rappelle les nombreuses oeuvres de M. J. S. Turbide PRÊTE, et en termes élogieux bien mérités le montre comme le modèle du Pasteur acadien ayant à coeur le bien matériel et spirituel de ses ouailles. Et en des paroles toute pleines d'émotion communicative il dit le bonheur goûté dans le ministère sacerdotal au milieu de ces chers Acadiens qu'il a appris à connaître et à aimer.

M. le curé visiblement ému remercie avec effusion du coeur M. l'abbé DesRoches et ses paroissiens de cette sympathique démonstration, et rend hommage au zèle déployé par son Remplaçant. Il se compte heureux de revoir ses bons gens et le pays natal. Après un récit succéint de son voyage, laissant parler son coeur, il donne ses impressions sacerdotales sur Jérusalem, Rome et Lourdes. Puis a lieu la distribution de souvenirs très précieux apportés de Jérusalem. La cérémonie se termine par la Bénédiction Papale.—Les fidèles garderont longtemps le souvenir de cette fête paroissiale.

AVANT TOUT

L'instruction doit être, avant tout, chrétienne; elle doit être chrétienne, parce que je ne crois pas aux écoles sans Dieu, à l'instruction qui fait les athées.

Je sais bien que sous ce rapport, je suis en désaccord avec quelques personnes qui sont d'avis que la religion doit être bannie de l'école.

Je m'inscris en faux contre cette proposition, et j'espère que, Dieu aidant, je la combattaai toujours. HONORS MERCIER.

L'Emulsion D. & L. prise dans les cas de débilité générale et perte d'appétit donnera certainement les meilleurs résultats. Elle rétablit la santé et donne une nouvelle vitalité.

L.A. C. J. C.

Notre numéro du 7 de ce mois contenait un pressant appel, de l'un des plus dévoués jeunes gens catholiques de Montréal, à notre jeunesse acadienne. Nous avons traité déjà ce sujet. Mais il y a deux ans, lorsque, songeant à tout le bien que l'Acadie peut retirer d'une Association de ce genre, purement ACADIENNE, mais nécessairement et logiquement affiliée à celle des aimables et vaillants jeunes Catholiques français du Canada, nous vîmes nos efforts entravés immédiatement par ces raisons, bonnes ou mauvaises, beaucoup plus mauvaises que bonnes, à savoir:

1°—Que nous ne comptons pas assez de jeunes gens instruits, en Acadie, pour oser essayer d'établir une Association de cette nature, puis qu'elle est surtout d'étude; 2°—Qu'il nous faut rester Acadiens, d'abord.

Nous répondons à ces deux objections par le simple bon sens; et le bon sens n'égare pas.

1°—Nous comptons, relativement à notre population, un nombre très considérable de jeunes gens non seulement de mieux doués sous tous les rapports, mais très instruits: oubliez-vous les succès des nôtres au Génie civil, à Frédéric-ton, dans les professions libérales aux Universités catholiques de Québec et de Montréal, aux Universités des Etats-Unis, de McGill et de Halifax—et nos brillants élèves à Rome même?

Mais presque dans chaque village d'Acadie nous pouvons, avec orgueil, espérer voir un beau cercle de l'A. C. J. A. éclore et s'épanouir, avec l'appui, la coopération de notre belle Société Mutuelle de l'Assomption; ces deux oeuvres sont connexes, qu'on ne s'y trompe pas, et elles seraient destinées à se donner une force mutuelle non à dédaigner.

2°—Qui a jamais parlé de ne pas rester nous? Est-ce que les Franco-Américains qui, eux, ont tout de suite compris l'importance, au point de vue national, de l'A. C. J., et grâce au zèle, au dévouement du vaillant jeune prêtre alors là bas, aujourd'hui attaché à l'Archevêché de St-Boniface, Man., M. l'abbé Denis Lamy; est-ce que les Franco-Américains, qui depuis plus de deux ans, ont fondé quantité de Cercles de l'A. C. J. F. C., sont devenus moins Franco-Américains depuis, moins patriotes? Vous ne lisez donc pas leur journal français, à commencer de la vaillante Union, de Wonssocket, R. I., du Canada-Américain de Manchester, N. H., et tant d'autres?

Non, ce n'est pas quand on est et que l'on sait se montrer catholiques que l'on diminue son patriotisme: c'est exactement le contraire.

Que dans nos villes surtout, et comme conséquence de la persécution incessante, acharnée, de l'assimilateur, aidé de toutes ses Sociétés mixtes et trompeuses, Fibustiers Valeurs ou autres; que grâce à tout cela, dans nos villes on constate un apathie lâche et stupide, cela ne signifie point que notre peuple soit apathique!

Nous avons vu tomber à néant, pour ainsi dire, dans le grand centre du Nouveau-Brunswick, une Ligue du Sacré-Coeur péniblement organisée par de jeunes prêtres acadiens qui devaient lutter contre l'hostilité peu déguisée, dans une immense paroisse presque toute française; c'est un malheur public irréparable pour cette population!

Mais cela n'a aucune influence sur les Ligues établies partout ailleurs chez nos Français!

Nos frères de Québec nous tendent la main pour nous aider à nous relever: repousserons-nous cette main secourable?—A nous de répondre.

Troisième Centenaire au Pays des Micmacs

Le 24 juin 1610, vingt-un sauvages de cette tribu étaient baptisés à Port-Royal par un missionnaire français et des fêtes sont organisées pour commémorer cet événement

Le 24 juin de cette année 1910, sera célébré à Sainte-Anne de Restigouche, comté de Bonaventure, le 300e anniversaire du baptême des premiers Micmacs chrétiens, à l'habitation de Port-Royal, par l'abbé Jéssé Fléché, prêtre français du diocèse de Langres.

C'est en effet le 24 juin 1610 que vingt-un représentants de la tribu des Micmacs, le chef Memberton en tête, embrassèrent la religion chrétienne. Les Micmacs font partie de la grande famille des Algonquins qui occupait jadis la moitié de l'Amérique du Nord, à l'Est du Mississippi et qui ne comptait pas moins de 90,000 Sauvages. A l'heure actuelle, les Micmacs sont au nombre de 4,000 distribués dans cinquante réserves et répartis dans la péninsule de Gaspé, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'île du Prince Edouard; on en trouve même quelques-uns à Terre-Neuve où les y a attirés la pêche à la morue.

C'est à Sainte-Anne de Restigouche que se trouve la plus importante de ces réserves, 120 familles y forment une population d'environ 510 âmes. Tandis que le mélange avec les blancs, les guerres et la terrible eau de feu entraînaient peu à peu la décroissance et même la disparition de plusieurs tribus, celle des Micmacs s'est toujours à peu près maintenue au chiffre qu'elle atteignait au temps de Jacques Cartier. On ne peut s'empêcher de voir dans ce fait la récompense providentielle de leur double fidélité à la France et à l'Eglise.

Celle-ci en effet n'a jamais eu à déplorer la défection d'un seul Micmac, malgré le scandale parfois

donné par les blancs et les efforts de la propagande protestante. Ils furent, dès le commencement les amis et les auxiliaires constants des Français.

La desserte de la réserve de Sainte-Anne est faite par les RR. PP. Capucins depuis quinze ans et l'un d'eux, le R. P. Pacifique, publie un petit journal mensuel de quatre pages en langue micmaque. Il n'est donc pas surprenant que ces missionnaires aient songé à commémorer, par des fêtes solennelles et l'érection d'un monument, la conversion trois fois séculaire des Sauvages micmacs.

La mission de Sainte-Anne semble être désignée pour être le théâtre de ces solennités, parce qu'elle est comme la métropole de la tribu et le rendez-vous traditionnel d'un grand nombre de pèlerins qui, ne pouvant se rendre à Beaubré, y viennent offrir leurs hommages à la Thaumaturge du Canada.

Les Capucins qui en sont les missionnaires fondèrent à Port-Royal, en 1632, un séminaire où les enfants indigènes devaient tous être acceptés, quel qu'en fut le nombre.

Le programme des fêtes qui du seront trois jours est le suivant:

Vendredi 24 juin, jour spécialement réservé aux Micmacs: 6 h. 30 du matin, messe de communion générale; 9 h., ouverture de la visite pastorale, arrivée de S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, messe pontificale, sermon en micmac par le missionnaire et adressé par le chef Denis, du Cap Breton; 3 h. de l'après-midi: vêpres, procession, dévoilement et bénédiction du monument, discours, etc.; 7 h. du soir, assemblée des chefs, capi-

taines et conseillers micmacs.

Samedi, 25 juin: Suite de la visite pastorale.

Dimanche, 26 juin: messes, grand'messe et sermon de circonstance, procession au monument et discours, Te Deum et bénédiction papale: 4 h. de l'après-midi, séance dramatique, récréative et musicale, avec pièce, conférence et chants en trois langues.

Pendant les trois jours il y aura une exposition d'articles micmacs qu'on pourra visiter entre les offices.

Contre le Bronchite et l'Asthme, essayez l'Allen's Lung Balsam la meilleure préparation qui soit connue.

ROAD SALES

DISTRICT NO. 4, FRINCE COUNTY

I hereby give notice that I will sell by Public Auction, to the lowest bidder, Repairs to Roads, Culverts and Bridges in the above named District. Commencing Saturday, June 11th, at 1 o'clock, p. m., Repairs to Goff's Bridge, Lot 10.

Monday, June 13th, at 6 o'clock a. m., Tory Road, at Yeo's Bridge; next the Beaton Road, commencing at the line of Lot 9 to West Devon Station, Ashton and Moreshead Roads; next the Western Road, from Lot 6 line to Inverness School-house, Goff's Road from A. McDougall's to Portage Station, and Rafferty Road.

Tuesday, June 14th, at 7 o'clock a. m., the Western Road, from Inverness School to Lot 13 line; next the Road from Robinson's to Egmont Bay, Emore Road, Moore's and McArthur Roads, and Ballam Road.

Wednesday, June 15th, at 6 o'clock a. m., the Black Bank Road; next the Road from McRhee's Ferry to the Lot 13 line; next the Dystant Road and Road from Ellerslie Station to Western Road to McKinnon's Mills; next the Road from Western Road, by Rob. Williams, to Ellerslie Road; next the Road from England's Mills to Bideford Chapel, the Road from Lot 13 line to A. Williams, and Road to Barlow Road.

Thursday, June 16th, at 7 o'clock a. m., Aldouse Road from Conway Station to Western Road; next North Junction Road, from Western Road to Barlow Road, next Lot 12 Point and Squirrel Creek Road, the Road from Pawe's to Milligan's, and road by little Channel to Lot 11 Road; by-roads sold as they come in.

Friday, June 17th, at 7 o'clock a. m., Conway Road from T. L. Murphy's to Station, Palmer Road and road from Conway Station to Barlow Road; next the Narrows Road from E. Hardy's to Lot 11 Road, Shore Road and Bulger Road sold when passing. All by-roads not mentioned in the above will be sold as they come in.

All obstructions on the public highways, such as fencing, mill lumber and rubbish from old fencing, etc., must be removed by the owner. Section 3, Sub. Sec. 56, of "The Publics Road Act" reads as follows: No person shall obstruct or impede the water course of any draining any highway in order to facilitate his access from his property to such highway, and it shall be the duty of every owner or occupier of land fronting on the highway to see that such drains are kept open at the point of approach through any gateway, land or other way from the property owned or occupied by him to such highway, and any offense against this provision shall be punished by fine not exceeding ten dollars.

I also call the attention of the overseers to chapter 2, sections 26 and 27, of the Publics Road Act, to see that they are carried out.

THOMAS BULGER,

Road Inspector Lot 11, May 31, 1910.

TREMBLEMENT DE TERRE

La ville de Mexico a été secouée par un tremblement de terre le 31 mai. Les pensionnaires des hôtels sont sauvés dans les rues en costumes assez primitifs. Personne n'a été blessé. Les sismographes de Washington et d'Albany ont signalé l'existence d'une secousse terrestre, très violente.

J. H Myrick & Co

IMPORTERT AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.

OVER 65 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handily illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: Canada, \$3.00 a year, postage prepaid. Sold by

MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 55 E. St., Washington, D. C.